



LOUIS CABARET

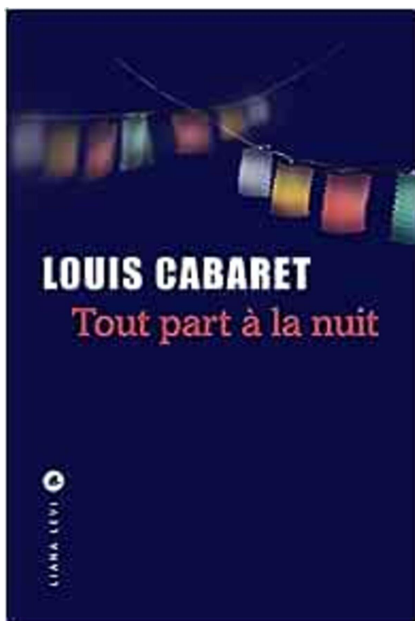
Tout part à la nuit



LIANA LEVI

Tout part à la nuit de Louis Cabaret

Par appréhension ou par habitude, peut-être par confort, elle n'a jamais quitté la petite ville où elle est née. Pourtant, le quotidien de Tiffanie ne tient qu'à un fil. Deux enfants à charge, un ex-mari en prison, la fatigue qui s'accumule dans son corps d'aide-soignante. Il suffit d'une rencontre avec un nouveau venu le soir du 14 Juillet pour inverser la tendance.



« Tout part à la nuit » est le premier roman de Louis Cabaret, et s'il continue dans cette veine, il se fera rapidement une place dans la cour des grands. Bravo aux éditions Liana Levi pour la publication de ce récit.

Tiffanie est une femme et mère de famille déjà bien éprouvée. Son ex-époux est en prison, et elle a à charge leurs deux fils dont un ado perturbé, qu'elle a du mal à contenir tant elle est épuisée par son boulot d'aide-soignante, les tensions à la maison, le manque de sommeil, les difficultés à tout gérer.

Parfois, histoire de souffler un peu, elle sort. Et en ce 14 Juillet, c'est ce qui se passe, elle va au bal, à la fête, surveille du coin de l'oeil ses gosses et essaie de se détendre et d'oublier. Oublier qu'elle a une vie de m., qu'elle pourrait partir ailleurs (mais pour faire quoi ?), que les choses auraient pu tourner autrement si son homme n'avait pas joué au c.... Et là, elle fait une rencontre. Il s'appelle Marvin. D'abord méfiante envers lui, elle finit par se laisser apprivoiser au fil des jours par sa gentillesse, son écoute, son soutien sans faille, sa présence tout simplement.

Alors il s'installe chez elle. Il a du boulot, ne boit pas trop, sait se montrer tendre, l'aide à canaliser son aîné. Il fait d'ailleurs ami-ami avec lui, la première cuite, la pêche entre hommes etc...Il est là pour le grand qui finit par se détendre. Le petit est plus méfiant. Sur ses gardes, il n'aime pas les regards de cet homme quand il ne se sent pas observé.

Dès le début, le lecteur prend Tiffanie dans ses bras, dans son coeur. Elle galère, c'est la faute à pas de chance. On voudrait l'aider, l'accompagner, que des jours meilleurs arrivent. Un bénévole propose d'accompagner les enfants au parloir pour voir leur père, ils ne savent pas s'ils ont vraiment envie ou pas. J'ai été bénévole pour une maison d'arrêt et ces passages sont criants de vérité dans les descriptions et les ressentis de part et d'autre. Ça rend triste car on sait que certains parents enfermés

ou jeunes en visite vivent les événements exactement comme ça.

La vie s'écoule tranquille...euh pas vraiment. On devine entre les lignes que Marvin n'est peut-être pas si net que ça. Pourtant on aimerait croire le contraire. Elle a déjà assez ramassé Tiffanie, elle n'a pas besoin d'une merde de plus.

Ce court récit à l'écriture âpre, brillante, au style minimaliste, est une pure réussite. Un électrochoc, un coup de poing. On y découvre certains adultes dans un monde où ils ont perdu toutes leurs illusions, des gosses dont l'enfance est déjà gâchée, abîmée, voire brisée de tout ce qui pourrait être beau. Les rêves n'existent plus.

Louis Cabaret décrit un milieu où les individus partent déjà avec « un handicap » et auront du mal à relever la tête. Mauvaises décisions ? Pas là au bon moment ? Fréquentations mal choisies ? Les raisons ne tiennent pas en deux lignes. Elles sont multiples. Nous ne partons pas tous avec le même « jeu » en mains et certains, dès le début, sont confrontés à des situations douloureuses. Alors qu'espérer ? Limiter les dégâts ou inverser la tendance ?

Ce premier titre, très abouti, en appelle d'autres. Monsieur Cabaret, reprenez vite votre stylo !